

**Extrait du dossier constitué  
par Charles Guittard  
dans son édition d'*Amphitryon* de Plaute, GF n° 1015.**

Au XX<sup>e</sup> siècle, Giraudoux a su retrouver l'univers plautinien, évoluant dans un cadre féérique et merveilleux, sur un ton intermédiaire où l'héroïsme et la grandeur côtoient le comique. Comédie en trois actes, la pièce *Amphitryon* 38 a été représentée pour la première fois à la Comédie des Champs-Élysées le 8 novembre 1929, sur une mise en scène de Louis Jouvet, qui tenait lui-même le rôle de Mercure (le rôle de Jupiter était tenu par Pierre Renoir et Michel Simon interprétait le Trompette). À plusieurs reprises, Giraudoux ira chercher son inspiration dans les grands mythes de l'Antiquité classique pour les replacer dans l'actualité contemporaine et retrouver une forme d'humanisme éternel.



L'*Amphitryon* de Giraudoux comporte trois actes. Le premier acte voit la mise en œuvre de la machination (quiproquo et imbroglio) qui doit permettre au maître des dieux de satisfaire sa passion pour Alcmène. Mercure et Jupiter observent de l'extérieur le couple dans sa félicité ; la scène évoque la représentation du vase du peintre Astéas (connu sous le nom de "cratère de Paestum)" où l'on voit Alcmène à sa fenêtre. Pour parvenir à ses fins, Jupiter suscite une guerre entre Béotiens et Athéniens afin d'éloigner Amphitryon de son

foyer.

Giraudoux en profite pour exprimer son aversion pour la guerre et souligner la stupidité humaine. Puis le dramaturge nous fait assister à l'humanisation de Jupiter, sous les conseils de Mercure : le dieu a bien du mal à se transformer en humain, en mortel ; son caractère divin transparaît malgré tout.

**Mercure (à Jupiter). - Voyons vos yeux... Trop brillants... Ils ne sont qu'un iris, sans cornée, pas de soupçon de glande lacrymale ; - peut-être allez-vous avoir à pleurer ; - et les regards, au lieu d'irradier des nerfs optiques, vous arrivent d'un foyer extérieur à vous, à travers votre crâne... Ne commandez pas au soleil vos regards humains. La lumière des yeux terrestres correspond exactement à l'obscurité complète dans notre ciel... (I, 5).**

La métamorphose est laborieuse mais la ressemblance est réussie : Jupiter-Amphitryon feint de revenir de la ligne de bataille et obtient sa nuit d'amour avec la belle Alcmène.

L'acte II est celui du réveil, plutôt pénible : en tout cas, l'orgueil du maître des dieux va être mis à rude épreuve. Jupiter se voudrait un amant incomparable mais il ne peut faire reconnaître à son épouse d'emprunt le caractère exceptionnel de la nuit d'amour qu'ils ont connue ensemble. À travers son amant divin, Alcmène ne cesse d'aimer son mari humain et les propos tenus par l'épouse sont plutôt humiliants pour le maître de l'univers : elle lui parle de l'imperfection du monde **et va même jusqu'à refuser l'immortalité et la condition divine** ; tout ce qu'elle veut c'est être une épouse parfaite, le modèle même de la femme sur terre. A quoi bon être immortel !

**Alcmène. - Je n'ai pas à nourrir de reconnaissance spéciale à Jupiter sous prétexte qu'il a créé quatre éléments au lieu de vingt qu'il nous faudrait, puisque de toute éternité c'était son rôle, tandis que mon cœur peut déborder de gratitude envers Amphitryon, mon cher mari, qui a trouvé le moyen, entre ses batailles, de créer un système de poulies pour fenêtres et d'inventer une**

**nouvelle greffe pour les vergers. Tu as modifié pour moi le goût d'une cerise, le calibre d'un rayon : c'est toi, mon créateur. Qu'as-tu à me regarder, de cet œil ? Les compliments te déçoivent toujours. Tu n'es orgueilleux que pour moi. Tu me trouves trop terrestre, dis ? (II, 2).**

Jupiter est prêt à garder le silence sur cette aventure mais Mercure annonce la visite du dieu. Alcmène demande alors à Lédè de la remplacer dans l'obscurité pour satisfaire Jupiter. Mais c'est le véritable Amphitryon qui revient et partage la couche de Lédè. Les deux époux sont à la fois innocents et coupables, on n'échappe pas à son destin.

L'acte III est celui où Jupiter paraît. Une voix céleste annonce la future naissance du héros libérateur Hercule. Thèbes se prépare à accueillir le souverain des dieux avec tout le faste qu'il mérite. Mais les hommes ont peur de lui dévoiler les imperfections de l'humanité, Alcmène souhaite qu'on lui montre tous ceux qui souffrent mais c'est impossible : les boiteux et les paralytiques seront représentés par un chœur de danseuses ! Les époux se préparent à recevoir Jupiter et à tenter de le convaincre de ne pas célébrer ces noces terrestres qui détruiraient le bonheur humain d' Alcmène et Amphitryon. Jupiter arrive et Alcmène refuse toujours d'être immortelle :

**Alcmène. - Je sais ce qu'est un avenir heureux. Mon mari aimé vivra et mourra. Mon fils chéri naîtra, vivra et mourra. Je vivrai et mourrai.**

**Jupiter. - Pourquoi ne veux-tu pas être immortelle ?**

**Alcmène. - Je déteste les aventures ; c'est une aventure, l'immortalité (III, 5).**

Alcmène propose à Jupiter une autre relation, fondée sur l'amitié entre deux êtres, et non sur la passion amoureuse. Jupiter se laisse convaincre, conquis par Alcmène, qui obtient une faveur du dieu : l'oubli de ce qui s'est passé la nuit précédente entre eux et entre Amphitryon et Lédè.

